

La renaissance de la pisciculture

Avec les travaux entrepris par Alturas, association d'insertion sociale et professionnelle de publics en difficultés, le site de la pisciculture, dans la forêt de Bellefontaine a retrouvé son charme d'antan. Une réhabilitation notoire et appréciée par les promeneurs du Val, enchantés, pour les plus anciens de revoir un espace où alternent bassins, essences rares et verdure. Tout cela grâce à une implication sans relâche des membres de l'association, qui sous l'impulsion de Paul Cholot, son président, ont permis ce retour vers le passé.

C'est en effet de l'idée de Bernard Lorentz, directeur et créateur de l'école des Eaux et Forêts de Nancy en 1824 que les lieux ont été créés. En 1863 il fit construire à l'entrée du Val Thiébaut un arbo-retum, une pépinière et l'on édifia une importante et élégante maison forestière. Elle possède en effet une façade longue de vingt et un mètres, dotée d'un balcon à l'ancienne.

Il y a un siècle très exactement débuta l'aménagement d'une pisciculture comprenant des bassins de différentes tailles, alimentés par des sources du site et régulés par différents petits canaux. Un aquarium et un bassin d'incubation avaient été aussi installés dans le pavillon rectangulaire qui



Une stèle en forme d'obélisque en hommage au fondateur.

s'élève à flanc de coteau. Ils fournissaient les alevins nécessaires au repeuplement des cours d'eau, mais également servaient à l'instruction des élèves de l'école et à des recherches sur les salmonidés.

Retour à l'état sauvage

Dans le fond du parc, on peut apercevoir, depuis le chemin longeant la droite de la propriété forte de plus de treize hectares, une stèle en forme d'obélisque. Elle avait été édifiée en hommage au fon-

dateur des lieux et à son successeur A. Parade (1834-1864).

Si toute une jeunesse dans les années 60 admiraient différentes espèces dans les bassins, dont le trop-plein rejoint aujourd'hui l'étang du Val de Bellefontaine, peu à peu les lieux furent désertés et l'ensemble retrouva vite l'état sauvage.

Maintenant des poissons ont élu domicile dans les bassins, même toute une colonie de carpes « koyes », ces gros poissons rouges ou blancs ta-

chetés de noir, don d'un champigneullais musardent parmi les magnifiques nénuphars roses des lieux.

La maison forestière est encore bien malade, Alturas a un œil intéressé quant à sa réhabilitation. Souhaitons qu'elle puisse se faire, permettant ainsi à l'amplitude des lieux de retrouver en totalité son charme forestier.

● NDLR : Des informations émanent du livre de Lucien Geindre : « Champigneulles et le Val Saint-Barthelémy ».